

RUGBY. Le troisième ligne montalbanais garde les pieds sur terre.

## Amédée Domenech : « Je ne suis pas un héros »

« Je ne suis pas un héros/Faut pas croire ce que disent les journaux /Je ne suis pas un héros/Un héros... » Ce refrain de la chanson de Daniel Balavoine résume bien l'état d'esprit qu'anime Amédée Domenech, le troisième ligne centre de l'US Montauban. Malgré une régularité insolente dans la performance, le métronome sapiacain pense au collectif. Il a forgé cet altruisme dans l'histoire de sa vie. Il a dû porter comme un fardeau l'héritage de son grand-père, Amédée-Domenech, international français à 52 reprises, dont le stade de Brive porte son nom. « Je m'étais mis en tête qu'il fallait absolument lui ressembler », avoue cet attachant bonhomme de trente ans, auteur d'une pénalité extraordinaire de 50 mètres face à Perpignan cette saison. « A trop vouloir lui ressembler, je me suis perdu. J'ai un peu perdu les valeurs humaines, j'avais oublié la famille. Je ne pensais qu'à moi. Cette mauvaise passe m'a permis d'évoluer. Aujourd'hui, je pense plus aux autres, à mon entourage qu'à ma personne. »

Malgré son nom prestigieux dans le monde de l'ovalie, le début de carrière d'Amédée Domenech n'a pas été un long fleuve tranquille. Après avoir touché le cuir au sein de toutes les équipes de l'école de rugby de Brive et du centre de formation et signé son premier contrat professionnel, ce talonneur, reconverti depuis à un autre poste, doit mettre le ballon ovale entre parenthèses. « J'ai eu la malchance d'avoir été mal dirigé », peste le Montalbanais, un brin philosophe. « Cette année a été salvatrice car j'ai compris que le rugby n'était pas mon premier centre d'intérêts. » Amédée s'ouvre aux autres, apprend l'humilité au sein d'un petit club de fédérale 1. « J'ai retrouvé l'envie de me faire plaisir et les valeurs du rugby de clocher. »

Racontez-moi votre parcours où vous avez grandi et où vous avez joué ?

Initialement, je suis briviste. Je n'y suis pas né, mais j'y ai passé toute ma jeunesse sportive, toute l'école de rugby et cinq ans au centre de formation et signé son premier contrat pro en tant que talonneur. J'ai eu la malchance d'avoir été mal dirigé et j'ai arrêté de jouer au rugby pendant un an. Ça était une année salvatrice car j'ai compris que le rugby n'était pas mon premier centre d'intérêts. J'ai eu ensuite l'opportunité de jouer dans un petit club de Fédérale 1 qui m'a donné l'envie de me faire plaisir, de retrouver les valeurs du rugby clocher. Mon petit frère jouait à Sapiac depuis 7 ou 8 ans. Il a fait passer mon CV et je me suis retrouvé à Montauban. Ça fait 5 ans que je suis là. Je dois avoir 100 matchs ici (95 matchs, 7 joués cette saison sur 8 dont 6 comme titulaire). Je suis fier de porter ce maillot. On m'a adopté du premier jour que je suis venu m'entraîner. On est en osmose tous ensemble. C'est un grand poumon vert. Nous avons été accueillis comme si nous étions des enfants de Sapiac. A la maison, on se doit de démontrer que Sapiac est une grande ville du rugby. C'est un sacré public.

C'est ce public qui vous oblige à vous surpasser vos gros du championnat ?

Au début, on nous attendait pas forcément comme ça. Chaque match est différent. On doit oublier ce que l'on a fait depuis le début de saison et se concentrer sur Narbonne ce week-end car c'est une très belle équipe.

Qu'est-ce qui vous intéresse en dehors du rugby ?

On est issus d'une grande famille du rugby avec mon frère Florent et mon grand-père qui a été international. Le stade de Brive porte son nom. Je m'étais mis en tête qu'il fallait absolument lui ressembler. A trop vouloir lui ressembler, je me suis perdu. J'ai un perdu les valeurs humaines, j'avais oublié la famille. Je ne pensais qu'à moi. Ça m'a permis d'évoluer. Aujourd'hui, je pense plus aux autres, à mon entourage qu'à ma personne.

**Sébastien VIVES**